

CONFÉRENCE DES EGLISES DU PACIFIQUE



SELF-DETERMINATION INFORMATION PACK



KANAKY





CONFÉRENCE DES ÉGLISES DU PACIFIQUE DOSSIER D'INFORMATION SUR L'AUTODÉTERMINATION KANAKY

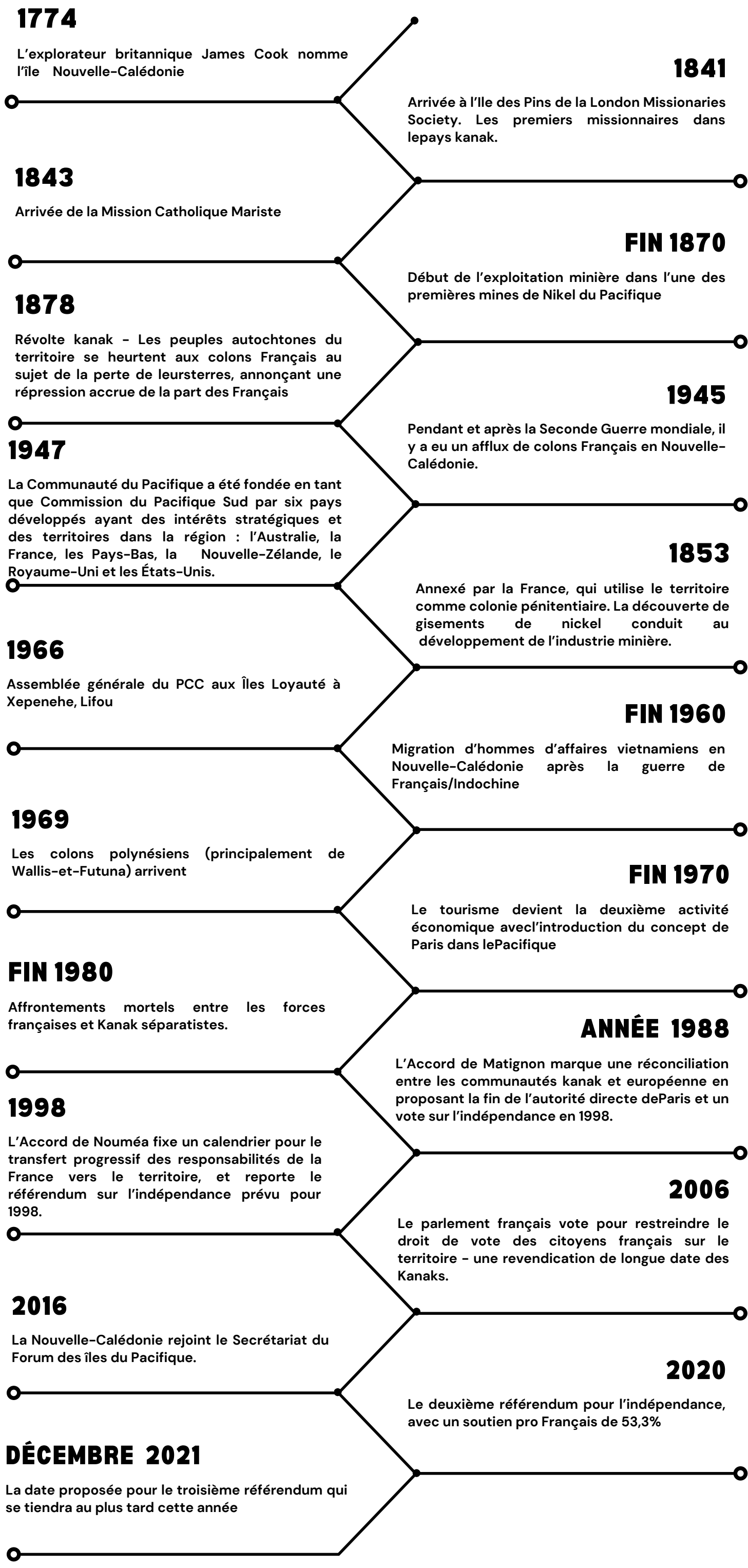


Image obtenue de : Getty Images



LA COMBAT POUR LA LIBERTÉ

La lutte pour la liberté. Généralement, le « Réveil kanak » est situé vers juillet 1969 quand les bâtiments publics de la ville de Nouméa ont été tagués par des slogans radicaux comme : « A bas le colonialisme », « Vive l'indépendance », « La Calédonie aux Kanaks » par des militants des « Foulards rouges » du Grand chef Nidoïsh Hnaisilin. Mais, chronologiquement, c'est la résistance et l'insurrection du Grand chef Ataï qui ont réveillé la conscience de l'identité kanak d'un peuple confiné chez lui dans des « réserves ». En 1875, on parle de ruée sur le minerai du nickel, mais le kanaks seront niés, écartés en raison, disait-on, de leur refus d'exploitation de leur sous-sol, demeure de leurs ancêtres et de leur désintérêt à l'économie et aux paiements en numéraire. En 1878, le Grand Chef Ataï de La Foa réunit plusieurs tribus et lance une guérilla au cours de



Image Obtained from: Google Images

laquelle 1000 indigènes et 200 colons ont été tués. En 1917, Noël de Tiamou a mené une deuxième rébellion dans laquelle de nombreux enfants sont devenus orphelins – parmi eux Venceslas Thi, le père de Jean Marie-Tjibaou qui est devenu le plus récent dirigeant du mouvement de libération. Chef de tribu et formé pour devenir prêtre catholique, Tjibaou abandonne la prêtrise pour se lancer en politique. Il s'est engagé dans les questions culturelles et ethniques organisant le festival Melanesia 2000 en 1975 pour mettre en valeur l'identité kanak. Nommé Maire de Hienghène en 1977, il devint conseiller territorial au sein du Front indépendantiste nouvellement formé, et chef du Front de Libération National Kanak et Socialiste en 1984. Tjibaou était le leader kanak le plus influent de ces derniers temps et a contribué à forcer la France à signer les accords de Matignon puis de Nouméa qui ont ouvert la voie à une plus grande autodétermination des peuples autochtones. Tjibaou a été assassiné avec Yeiwene Yeiwene à Ouvéa par un autre Kanak, Djubelly Wéa. Le Centre Culturel Jean-Marie Tjibaou est nommé en son honneur et reconnaît sa contribution au développement de la culture et de l'ethnicité.

MASSACRE À OUEVA

Alors que la France se préparait à voter en 1988, elle a augmenté sa présence militaire en Nouvelle-Calédonie à 9 500 hommes. Armés de couteaux, de haches et de fusils, les militants kanaks envahissent un poste de gendarmerie lourdement armé à Fayaoué, Ouvéa dans les Iles Loyauté, tuant quatre gendarmes, en blessant cinq et prenant 27 otages le 22 avril. La France a envoyé près de 300 gendarmes à Ouvéa où les militants avaient déplacé la plupart des otages dans une grotte et ont exigé un référendum d'autodétermination sous la supervision des Nations Unies. Après des négociations tendues, les militants ont libéré 12 otages dont l'un était gravement malade. Le 5 mai, les gendarmes ont pris d'assaut la grotte et ont tué 19 militants pour la perte de deux officiers. Les gendarmes ont été accusés d'avoir sommairement exécutés des militants après l'attaque. Ouvéa a été un tournant dans la campagne pour l'autodétermination des peuples autochtones car elle a ouvert la voie à des pourparlers de réconciliation, qui ont abouti à l'Accord de Matignon de 1988. L'Accord de Matignon et l'Accord de Nouméa de 1998 ont permis la création d'un gouvernement de partage du pouvoir et le transfert progressif et irréversible du pouvoir de la France à la Nouvelle-Calédonie. Il a également conduit à l'assassinat du FLNKS Jean-Marie Tjibaou par un membre mécontent du mouvement.



Image Obtained from: "Massacre at Ouvea"
A scene from a film about the incident

L'ACCORD DE NOUMÉA

Après le massacre d'Ouvéa, la France promet un pouvoir politique accru aux premiers colons de Kanaky (Nouvelle-Calédonie). Signé en 1998, l'Accord de Nouméa prévoyait une période de transition de 20 ans au cours de laquelle trois votes référendaires seraient organisés sur l'opportunité de devenir un État indépendant ou continuer à faire partie de la France avec une autonomie spéciale. En vertu de l'accord, la population de Kanaky – kanak et caldoche (colons Français) – sera autorisée à voter en 2018, 2020 et 2022 pour déterminer son avenir politique. La France conservera le contrôle de l'armée, de la politique étrangère, de l'immigration, de la police et de la monnaie, à moins que le référendum de 2022 ne se prononce sur l'indépendance. Lors du référendum de 2018, 56,7% des électeurs ont choisi de rester avec la France, mais ce pourcentage est tombé à 53,4% en 2020. Cependant, lors d'un référendum bien antérieur sur l'indépendance, en 1958, 98% des électeurs avaient choisi de rester au sein de la République française. L'Accord de Nouméa a remplacé l'Accord de Matignon de 1988, en vertu duquel le vice-président de la Nouvelle-Calédonie devait être un homme politique indépendantiste si la présidence était assurée par un politicien anti-indépendantiste.

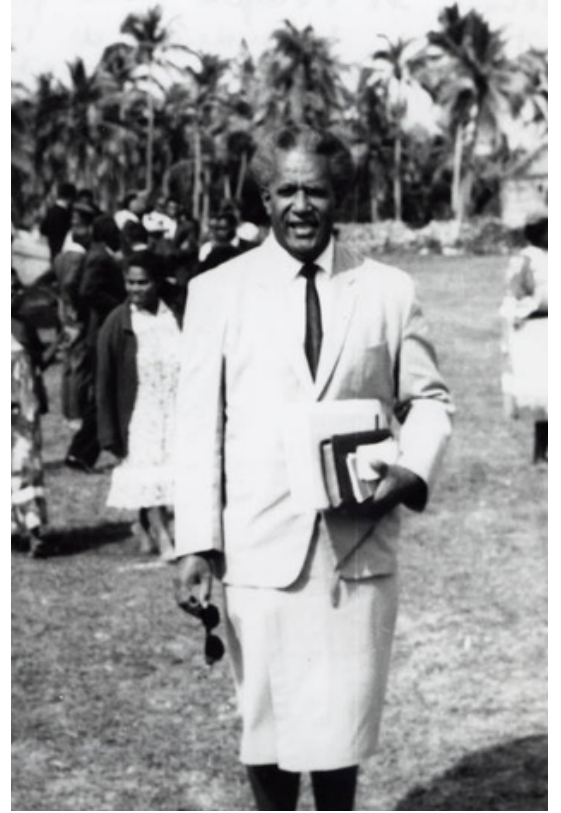
PUISSANCE GÉOPOLITIQUE DU PACIFIQUE

Avant l'effondrement de l'industrie mondiale du nickel dans les années 1970, le secteur minier était le pilier de l'économie de la Kanaky (Nouvelle-Calédonie). Avec environ 10,3 millions de tonnes de réserves de nickel, elle est le quatrième producteur mondial avec une production annuelle de 200 000 tonnes en 2020. L'exploitation minière du nickel et les industries associées contribuent à 97 % des exportations du territoire et à 10 % de son PIB. A la fin des années 1970, le tourisme est devenu la nouvelle industrie, promettant l'expérience de Paris aux quelques 100 000 visiteurs annuels, principalement d'Australie, de France et du Japon. Mais c'est la position stratégique de Kanaky entre l'expansion de la Chine et la frontière émergente du Pacifique qui donne à la France un statut important dans les rencontres régionales et internationales. Les moyens de défense française – navals, terrestres et aériens – ainsi que les projets de recherche scientifique basés à Kanaky fournissent à la République un pouvoir de négociation et de persuasion enviable dans les conversations géopolitiques. Avec de riches réserves de nickel et de cobalt sur terre et des ressources spécifiques en hydrocarbures en mer, la Kanaky sera un acteur clé des initiatives d'exploitation minière en profondeur qui ont lieu dans le Pacifique.

L'ÉGLISE PROTESTANTE DE KANAKY NOUVELLE-CALÉDONIE

Formée en 1958 alors qu'une vague d'autodétermination déferlait sur le Pacifique, l'Église Évangélique de Nouvelle-Calédonie et des Îles Loyauté (à l'époque) est née du travail de la London Missionary Society. Elle a accueilli la première assemblée générale de la Conférence des Églises du Pacifique en 1966 à Lifou dans les îles Loyauté. Le PCC s'est répandu dans toute la région et reviendra à Lifou en 2022 pour son assemblée générale. Forte de 40 000 membres, l'Église a été créée en 1841 par les missionnaires samoans, Taniela et Noa, qui ont utilisé leur connaissance de la culture du Pacifique pour s'assimiler aux kanak et ensuite travailler à leur conversion. Des missionnaires catholiques français sont arrivés trois ans plus tard. La LMS fournit les premières études ethnologiques sur les populations indigènes et a produit un Nouveau Testament – l'œuvre du pasteur Samuel Mac Farlane – traduit dans la langue locale, le Drehu, dans les années 1860. En 1902, le pasteur Maurice Leenhardt a débarqué et a commencé l'enseignement primaire et secondaire pour la population locale en 1903. Cet héritage demeure aujourd'hui avec un réseau d'écoles confessionnelles à travers la Kanaky qui continue à fournir une éducation aux enfants. L'église a créé des liens étroits avec le peuple kanak et a été impliquée dans la formation des deux premiers partis politiques créés pour représenter les Mélanésiens en politique, à partir de 1947. L'Association des Indigènes Calédoniens et Loyalistes Français (protestante) et l'Union des Indigènes Calédoniens Amis de la Liberté (catholique) formèrent plus tard l'Union Calédonienne. Après des décennies en tant que principal promoteur de l'indépendance vis-à-vis de la France, l'Union calédonienne a intégré le FLNKS (Front de libération kanak et socialiste) qui représente la lutte pour la liberté. Renommée en 2013, l'Église Protestante de Kanaky Nouvelle-Calédonie est un membre actif du PCC depuis 1966, participant aux assemblées et conférences et représentée au Comité exécutif. L'identité culturelle reste un élément important pour l'EPKNC qui accompagne les peuples autochtones dans leur quête de dignité, de liberté et d'une nouvelle identité.

Reverend Setareki Tuilovoni - President, Methodist Church in Fiji at Lifou, New Caledonia for the first PCC General Assembly in 1966. Picture: University of Southern California



LE PCC ET L'ÉGLISE DE KANAKY

Aujourd'hui, le PCC est impliqué dans des projets autour des jeunes de Kanaky qui se dirigent vers un avenir dans lequel ils souhaitent une plus grande liberté pour faire des choix en matière de leadership et de ressources. Le pasteur Billy Wetewea – diplômé du Pacific Theological College, Suva – est le lien entre le PCC, l'église locale et les jeunes. Il était prévu que le PCC rende visite à la jeunesse de Kanaky en 2021 pour exprimer la solidarité du Pacifique avec la lutte des peuples autochtones. Mais la pandémie de COVID-19 a perturbé ces plans et le travail doit maintenant se poursuivre pour créer des programmes qui sensibilisent les jeunes de Kanaky sur la façon de résoudre de manière pacifique les problèmes communautaires de longue date. Face à la montée du chômage, de l'alcoolisme, de la drogue et du suicide, il est important que l'Église donne aux jeunes les moyens d'envisager un avenir brillant et inclusif pour tous. C'est dans ce domaine critique que le PCC s'implique – par l'intermédiaire du pasteur Billy – pour aider l'Église et, plus important encore, les jeunes. Donner aux jeunes une voix dans la politique, créer des voies pour qu'ils puissent chercher de l'aide et aborder des problèmes communs n'est qu'une partie de ce que le PCC fait pour soutenir son église membre à Kanaky. Et en 2023, l'Assemblée Générale du PCC retournera à Lifou avec une visite spéciale de solidarité aux jeunes, les leaders d'une nouvelle Kanaky.



LES ENJEUX

En 2002, le Synode de l'EPKNC a identifié la crise sociale imminente en Kanaky (Nouvelle-Calédonie) et a entrepris de former ses dirigeants nationaux. Réfléchissant à sa tâche missionnaire, le synode a décrit sa vision comme « une Église unie dans la diversité afin de témoigner fidèlement de la mission de Dieu ici et partout ». Dans toutes ses actions, l'Église essaie d'être le témoin visible et intelligible de la présence de Dieu dans la société et dans le monde. Avec 40 000 membres, 70 pasteurs et 94 églises, l'EPKNC est influente dans la communauté kanake qui représente 42 % de la population. Le reste est composé de Français (37 %) et de groupes d'immigrants originaires des territoires du Pacifique et d'Asie détenus par la France ou précédemment administrés par la France (17 %). Grâce à son système de 21 écoles primaires et 11 écoles secondaires, l'Église est en mesure d'influencer les jeunes, en particulier dans la communauté autochtone. Outre la formation au leadership, l'EPKNC s'occupe d'une population confrontée à des problèmes sociaux tels que l'alcoolisme, le suicide chez les jeunes, l'augmentation des divorces, les situations de vie précaires et la toxicomanie. La Kanaky, comme d'autres pays du Pacifique, est menacé par le réchauffement climatique et les problèmes écologiques liés au développement. Ces questions sont traitées dans le cadre des domaines programmatiques du plan de travail actuel de la Conférence des Églises du Pacifique qui court jusqu'en 2023.

L'IDENTITÉ KANAK - DO KAMO

Au centre de l'idéologie kanak – et même de la théologie – se trouve le concept de Do Kamo (L'humain authentique). Il s'agit d'un concept important dans l'ethnologie religieuse de Maurice Leenhardt, défendu par le combattant de la liberté Jean-Marie Tjibaou lorsqu'il a tenté de consolider les nombreuses ethnies de la Nouvelle-Calédonie française en un peuple uni. Les Kanaks croient que l'humain authentique vit en chaque être humain, qu'il soit mélanésien, européen, polynésien, micronésien ou autre. La notion de Do Kamo dans une perspective chrétienne suggère que dans le contexte kanak, tous les peuples peuvent vivre ensemble dans la dignité avec une responsabilité partagée pour l'environnement, la gouvernance et l'humanité. Dans sa mission, l'Église protestante de Kanaky Nouvelle-Calédonie ou EPKNC a initié des réflexions théologiques sur plusieurs thèmes tels que « Cheminer ensemble » ; « Concitoyens d'un Pays nouveau » ; « Famille et Evangile dans une société en mutation », afin d'accompagner le peuple de Dieu dans sa recherche d'émancipation. L'EPKNC est membre de la Conférence des Églises du Pacifique depuis plus de 60 ans. Dans un contexte colonial, le colonisateur et le colonisé relèvent le défi de s'émanciper pour créer un pays avec des habitants transformés afin d'atteindre la stature parfaite du Christ, osmose essentielle pour la construction du nouveau pays. L'EPKNC est convaincu qu'il est possible de régler le différend colonial par la reconnaissance réciproque de l'autre, de sa dignité, de notre dignité. Cela passe par le chemin du pardon, de la réconciliation, de la réparation des injustices commises pour la libération des victimes de l'histoire coloniale. Les habitants de la Mélanésie sont généralement heureux et accommodants. Et ils accueillent les visiteurs à bras ouverts. Leur culture consiste à planter suffisamment de nourriture pour la partager et à donner des terres pour accueillir ceux qui en ont besoin, de bon gré. Le souhait des Kanaks est de pouvoir accéder à l'indépendance dans la dignité et de continuer à vivre aux côtés de tous les habitants de Kanaky – quelle que soit leur appartenance ethnique – dans la paix et la prospérité mutuelle.

QUELLE EST LA POSITION DU PCC?

Soutenir les opprimés est une exigence de l'Évangile. Les Églises du Pacifique sont préoccupées par le fait de la libération du peuple kanak est encore étouffée parce que la population dite « européenne » et les autres communautés représentent une masse démographique majoritaire. Les Églises affirment l'appel de l'EPKNC à la poursuite de l'application de l'Accord de Nouméa, seul moyen de réaliser l'intégrité et l'unité culturelle, politique et sociale d'un peuple encore sous domination française. Une telle instrumentalisation ethnique reste un phénomène de polarisation en terre kanak. Il existe encore un rapport de force sur le territoire qui est défavorable au peuple kanak, à ses intérêts légaux, à ses intérêts découlant de son droit, de son droit naturel et de son caractère de peuple autochtone. Le PCC soutient l'appel de l'EPKNC pour que le peuple calédonien fasse un acte de foi dans le choix individuel lors du référendum de décembre. En tant que famille d'églises dans le Pacifique, le PCC et ses membres se tiennent aux côtés de l'EPKNC pour construire des ponts entre les groupes, quel que soit le résultat du référendum, dans l'espoir que celapuisse apporter une paix véritable et durable. Il est important pour nous tous les membres de notre famille. Car nous ne pourrions être vraiment libres que lorsque tous les habitants des îles du Pacifique auront goûté à la douceur de la liberté. Toutes les îles du Pacifique, héritières d'une civilisation millénaire et appelées dans leur mission à annoncer l'Évangile, annonceront cette Bonne Nouvelle dans un monde globalisé. « Ne sommes-nous pas appelés à former l'humanité authentique, le Do Kamo ? Cet homme ou cette femme, émancipée selon le Christ, responsable, libre et solidaire pour apporter sa part d'humanité au monde ; échanger et vivre de nouvelles relations d'interdépendance où chacun est responsable chez soi et en communion avec tous les autres ; sauvegarder la Création divine et vivre le Paix de Dieu dans la fraternité, ici et maintenant comme ailleurs ; et poursuivre le Grand commandement de Notre Seigneur, faire de toutes les nations ses disciples.

LE RÉFÉRENDUM DE 2021

La Kanaky (Nouvelle-Calédonie) a élu son premier président indépendantiste autochtone ou kanak. L'élection de Louis Mapou signifie que, pour la première fois depuis près de 40 ans, le gouvernement de La Nouvelle-Calédonie sera dirigé par un leader indépendantiste kanak. Il s'agit d'un événement important, six mois avant le référendum d'autodétermination prévu en décembre. La tension politique augmente alors que la Kanaky se rapproche de la dernière étape de son processus d'autodétermination à trois référendums. Le processus de décolonisation a débuté dans le cadre de l'accord de Nouméa de 1998, les résidents se voyant offrir la possibilité de décider de rester avec la France ou de choisir l'indépendance de la République. En 2018 et 2020, une majorité a voté contre l'indépendance, mais la marge de victoire est passée de 56,7% à 53,3%, laissant l'électorat aussi divisé que jamais.

VOULEZ-VOUS AIDER ?

Quand il s'agit d'autodétermination, tout le monde peut donner un coup de main, même vous. Si vous souhaitez aider en devenant un défenseur des questions que vous avez vues ici, envoyez-nous un courriel à media01.pcc@gmail.com et nous serons heureux de vous mettre en contact avec notre personnel pour élaborer un plan personnel.

Si vous souhaitez nous aider financièrement, envoyez-nous un courriel ou contactez notre secrétaire général, le révérend James Bhagwan jamesb@pcc.org.fj pour savoir comment vous pouvez faire la différence

Nous avons également un nombre limité de stages disponibles. Envoyez un courriel à la responsable des programmes, Frances Namoumou, francesn@pcc.org.fj pour voir comment vous pouvez rejoindre notre équipe pour un poste temporaire et aider à la lutte pour la liberté du Pacifique. Merci de votre intérêt et que Dieu vous bénisse !



LA POSITION DES KANAK SUR L'INDÉPENDANCE

Les églises – protestantes et catholiques – ont encouragé la création de partis politiques en Kanaky et ont soutenu la revendication des autochtones d'être représentés à l'Assemblée législative. Elles ont également formé, par le biais de leurs écoles et séminaires, plusieurs personnalités de la lutte pour l'indépendance. L'Église Protestante de Kanaky Nouvelle-Calédonie a été particulièrement proche des peuples autochtones et de leur tradition dans la lutte pour l'indépendance. Le 31 août 1979, l'Église Évangélique de Nouvelle-Calédonie et aux Iles Loyauté (EENCIL) de l'époque déclarait : « Dans ce pays multiculturel qu'est la Nouvelle-Calédonie, où les Kanaks sont devenus une minorité chez eux, un peuple en exil sur sa propre terre, l'église rapporte que seul le peuple kanak, colonisé, peut revendiquer son indépendance auprès des droits internationaux (ONU). » « Le peuple kanak qui revendique sa dignité doit respecter la dignité des autres ethnies de Nouvelle-Calédonie. » Aujourd'hui, l'Église respecte leur choix et cherche à créer des liens entre les groupes opposés. Que ce soit un OUI ou un NON, l'EPKNC reconnaît que le peuple kanak doit aboutir à une solution dynamique dans laquelle tous sont invités à vivre avec l'autre.